

## Reprise d'études

Les premières recherches auxquelles Claude a participé dans son laboratoire à la faculté des sciences portaient sur un parasite des huîtres. Cela lui plaisait, mais son salaire n'était pas très élevé et nous vivions assez chichement. Or, nous voulions que nos enfants puissent faire des études... Claude a alors demandé au chef du laboratoire s'il n'y avait pas moyen de progresser. Ce dernier l'a amené voir le secrétaire général de la faculté qui lui a dit qu'il y avait bien trois ou quatre postes qui se libéraient, mais il lui a fait comprendre à mots couverts qu'ils ne seraient pas pour lui, mais pour des parachutés de Paris. Cela a été très dur à entendre pour Claude qui, après d'énormes sacrifices, avait réussi des examens, et notamment la propédeutique (maths, physique, chimie et biologie), dans l'espoir d'obtenir un poste supérieur. Aucune évolution n'étant donc possible pour lui à la faculté, nous avons décidé, d'un commun accord, qu'il se remette aux études. Restait à trouver quoi... Avec ses diplômes, il pouvait passer le concours de commissaire de police. Mais je ne voulais pas, car je savais qu'il était très impulsif et qu'il aurait dégainé son arme de service un peu trop rapidement ! Lui aurait aimé devenir chirurgien pour pouvoir travailler de ses mains, mais si un patient était décédé au cours de son intervention, il ne s'en serait pas remis. Il fallait donc trouver autre chose !

C'est finalement un collègue de laboratoire de Claude, qui avait fait chirurgie dentaire, qui lui a donné l'idée de suivre la même voie. Étant donné que Claude travaillait et ne pouvait pas assister aux cours, c'est Christian, un jeune étudiant qui, connaissant sa situation, les lui passait. Claude a été dispensé de la première année, en raison de ses diplômes. Nous avons dû faire d'énormes sacrifices pour acheter les encyclopédies médico-chirurgicales qui coûtaient très cher et dont Claude avait impérativement besoin pour ses études. Il travaillait la journée, donnait des cours le soir à la Philomatique et étudiait en rentrant. Il y passait aussi tous ses week-ends. Le dimanche, il prenait quand même le temps de s'occuper des enfants. Il devait aussi se débrouiller pour assister aux TP obligatoires et à quelques cours du samedi matin où les professeurs faisaient l'appel, et s'absenter de son travail pour les stages obligatoires. Dans la mesure où son chef de laboratoire n'avait pas pu lui obtenir un meilleur poste, il était assez compréhensif et le laissait faire. Claude se souviendra toujours du premier patient qu'il a eu à l'hôpital Saint-André lors de son premier stage : un ivrogne sentant très mauvais et noir de saleté, qui avait un abcès terrible qui suintait ! Claude s'en sortait plutôt bien, puisqu'il avait ses examens haut-la-main en juin, contrairement à son ami qui, lui, se retrouvait souvent à la session de septembre ! Ce qui le faisait prodigieusement râler, mais ne l'a pas empêché de devenir notre meilleur ami ! Il s'est particulièrement attaché à nos enfants, qu'il gâtait très souvent. De mon côté, je m'occupais de tout ce qui concernait la famille et je veillais à boucler chaque fin de mois, ce qui était plutôt compliqué avec quatre enfants. En période d'examens, une fois les enfants couchés, je faisais aussi répéter Claude jusqu'à une heure du matin. Cela a duré cinq ans. Claude avait 35 ans quand il a été diplômé, en 1972. Nous étions heureux... et délivrés ! Je tiens à rendre hommage ici à mon époux pour son courage et sa pugnacité. Il a su reprendre des études dans une situation peu favorable, dans le seul but d'assurer un bel avenir à sa famille.

Cependant, Claude, étant très perfectionniste, n'a pas voulu se lancer à soigner les gens tout de suite. Il souhaitait au préalable acquérir un peu d'expérience pratique. Un stomatologue qu'il connaissait lui a proposé de venir travailler dans son cabinet. Le problème est que ce dernier était installé... à Dax ! Comme nous n'avions pas vraiment le choix, Claude s'est arrangé avec son patron pour ne venir travailler que trois jours par semaine sans baisse de salaire. Ce dernier voyait bien qu'avec quatre enfants, nous tirions le diable par la queue. Pour le convaincre, Claude lui avait dit qu'il ne voulait pas que ses enfants aient un bifteck qui dépasse de l'assiette, mais qu'il voulait qu'ils aient de la viande quand même !

Chaque lundi, Claude partait à Dax par le train. Le stomatologue venait le chercher à la gare et l'y ramenait le mercredi soir. Il logeait à l'hôtel. Comme il partait trois jours et que nous n'avions pas trop les moyens, je lui préparais des repas, qu'il mangeait le premier jour, ainsi que des conserves. Je lui faisais des menus, mais lui, sans rien me dire, commençait par manger tout ce qu'il préférait, sans tenir compte des menus que j'avais établis ! Pour moi, cette expérience à Dax fut une épreuve de plus. Je me retrouvais seule à gérer nos quatre enfants, et j'étais parfois désespérée, surtout le soir quand la nuit tombait... À cette époque, je me suis un peu reposée sur Jean-Marie, notre aîné, qui prenait très au sérieux son rôle de grand frère. Avec le temps, je me le suis un peu reproché, car cela a peut-être été un peu difficile pour lui. Malgré tout, il se montrait plutôt responsable.

Le premier soin effectué par Claude fut le détartrage des dents du stomatologue puis, plus tard, le retrait de dents de sagesse. Son premier patient fut un rugbyman tellement costaud qu'il dépassait du fauteuil ! Claude n'en menait pas large, mais le stomatologue l'avait rassuré en lui disant que, s'il avait besoin de lui, il se trouverait dans le bureau d'à côté à faire de la comptabilité. Deux ou trois fois, Claude eut envie de l'appeler, mais il tint bon et réussit à aller seul jusqu'au bout. Par la suite, il retira un nombre incalculable de dents de sagesse !

En parallèle, Claude a passé sa thèse de doctorat : ce n'était pas obligatoire à l'époque, mais je souhaitais qu'il en fasse une, car cela lui conférait le titre de Docteur.